

LE FLÉAU DE LA FIÈVRE JAUNE

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 18 septembre.

Deux noms, Memphis et Grenada, resteront fameux dans les annales funèbres de cette année pestilentielle. Grenada, une bourgade aujourd'hui déserte; quelques âmes errantes apparaissent çà et là dans les rues silencieuses; il y a ou encore quatre morts et huit nouveaux cas de fièvre avant-hier; mais la mort ne sait plus où frapper. "La place, dit un rapport avec une sinistre éloquence, est balayée." A Memphis, cent douze enterrements et trois cents nouveaux cas en un jour.

On annonce que l'épidémie s'est déclarée dans plusieurs localités où elle n'avait pas encore paru. Canton est la seule ville où le fléau ait sensiblement décliné. A la Nouvelle-Orléans, le nombre des morts ne cesse d'augmenter, mais les nouveaux cas ont diminué dans la dernière période. Une lueur d'espérance se fait jour; en 1853, l'année fatale, l'apogée a été atteint en août; il n'est donc pas impossible qu'il soit passé aujourd'hui. Les médecins doutent; en 1853 il y avait déjà 8,000 morts à cette époque, et le fléau avait fauché tout ce que l'infection pouvait atteindre; nous ne sommes encore qu'à 4,000, et il y a encore bien des éléments pour la moisson. A part 1853 d'ailleurs, il est inouï que la maladie ait atteint son maximum d'intensité avant l'équinoxe, et près de deux semaines encore nous en séparant.

La mortalité s'acharne sur l'enfance. Sur 82 morts avant-hier, 36 ont frappé des enfants au-dessous de 10 ans. Chose sans précédent, des bébés de quelques jours ont succombé aux vomissements noirs.

Les nègres sont une lourde charge. Très-peu sont atteints, beaucoup travaillent; ils font l'ouvrage que ne font plus les blancs; ceux qui veulent servir comme garde-malades sont payés \$3 à \$5 par jour — et ce sont eux qui réclament le plus de secours. L'association Peabody, à court de ressources, a pris une mesure qui les touche plus que les autres classes; elle a décidé de ne fournir des rations qu'aux familles qui ont des malades, et comme ils jouissent d'une immunité relative, ils ne trouvent plus au même degré l'assistance sur laquelle ils s'étaient habitués à compter. Cette mesure est dictée par la nécessité. Les dépenses sont énormes, et malgré l'abondance des secours, la plus stricte économie est impérieusement commandée. Un nouvel appel, plus pressant encore que les précédents, va être adressé au public. Des besoins sacrés se révèlent journellement. Si quelqu'un a droit à des soins pressés, ce sont les médecins et les infirmiers qui le mal saisit dans l'exercice de leur ministère. Le nombre en est tel que les Howards viennent de créer un hôpital spécial pour eux. Cet établissement est placé sous la direction du Dr Louis T. Bryan, de Houston, Texas; des médecins et des infirmiers texiens y seront préposés. L'association Howard fait un appel spécial à cet Etat dans ce but.

On lit dans le *Times* de la Nouvelle-Orléans du 7 courant:

La nuit dernière, dans un modeste cottage de Custom-house street, agonisait un enfant atteint de cette terrible maladie. Les malheureux parents ne pouvaient rien faire qu'essayer d'adoucir les derniers instants de l'enfant condamné. Aux premières heures du matin, son esprit est parti pour un monde meilleur.

Le père a pris alors des arrangements pour l'inhumation; il est allé à l'armoire où étaient déposés quelques bijoux et dix dollars — tout l'argent qui lui restait. Mais, après quelques recherches, il a reconnu qu'une autre goutte d'amertume était tombée dans sa coupe, qu'il avait été volé.

La police a trouvé des preuves suffisantes pour justifier l'arrestation d'une négresse. Le père a été appelé du cercueil de son enfant devant la cour du recorder, pour faire un affidavit. Pendant qu'il donnait au greffier la description des bi-

joux, il a reçu un message lui annonçant que sa femme venait d'être frappée par la fièvre. Sans prendre le temps de signer l'affidavit, qui était presque prêt, il a couru à la maison pour soigner sa femme. La mort de son enfant, la maladie subite de sa femme et la perte du peu qui lui restait d'argent, ont tellement ébranlé son système nerveux, qu'il est devenu à son tour une proie toute prête pour la fièvre.

L'enfant a été enterré par des amis. Le lendemain des funérailles le père a expiré, et le jour d'après, l'esprit de la mère a rejoint ceux de son enfant et de son mari.

FAITS DIVERS

—M. Charles Reay, de Lachine, a récolté dernièrement du blé d'Inde dont les tiges mesurent treize pieds de hauteur, et contiennent chacun de deux à quatre épis, dont quelques-uns ont un pied et un pouce de long, et renferment au-delà de 800 grains.

TERRIBLE ACCIDENT.—Une explosion de gaz dans une houillère du Lancashire, en Angleterre, arrivée mardi, le 10 du courant, a causé la mort d'eau-delà de 250 personnes.

—Tous les messieurs de la ville et de la campagne sont respectueusement priés de faire une visite au grand magasin de chapeaux nouveaux de CHS. DESTARDINS & CIE.

DANGER.—Une jeune femme de Vermont, en voulant se faire maigrir, a été frappée d'une paralysie qui a failli la faire mourir. Elle faisait usage du clou de girofle à profusion.

Avis à d'autres personnes qui seraient tentées d'en faire autant.

—En 1876, dans la province Russe de Samara, les loups ont dévoré 5,880 chevaux et bêtes à cornes, 58,000 petits bestiaux, 22,000 oiseaux domestiques, et plus de 1,000 chiens. En 1877, leurs ravages ont été encore plus considérables, et la perte qu'ils ont causée durant ces deux dernières années est estimée à \$600,000.

—Toutes personnes ayant des pelletteries à faire réparer, telles que capots, manteaux, casques, manchons, etc., sont priées de venir voir les bas prix que nous avons décidé de charger cet automne, vu l'extrême rareté de l'argent. Nous avons, cette année, des teinturiers et des manchonniers qui, avec du vieux, vous remettront ces articles absolument comme neufs et à la mode du jour.
CHS. DESTARDINS & CIE.,
Portes voisines de M. A. Pilon.

RETOUR DE LA PROSPÉRITÉ.—Mme Cassidy, femme d'un employé du chemin de fer Baltimore et Ohio, demeurant à Bladensburg, vient de donner le jour à cinq enfants pleins de santé, dont trois du même sexe que leur mère. Les deux autres tiennent du père. Le *Star*, de Washington, assure que tous les Bladensburgeois, et principalement leurs femmes, considèrent ce fait remarquable comme un signe certain d'une prochaine renaissance d'activité dans les affaires.

MISÈRE.—A Saint-Sauveur de Québec, ces jours-ci, un prêtre visitant des malades et des pauvres, a trouvé un petit enfant de quatre ans à demi-mort de faim, et un autre plus jeune dont la condition ne valait guère mieux.

La mère est veuve et ne trouve pas toujours assez d'ouvrage pour donner le nécessaire à sa famille.

Le prêtre en question a pu faire entrer l'enfant à l'Hôpital du Sacré-Cœur, et faire donner des secours à la veuve et à son plus jeune enfant.

HEUREUSE DESTINÉE.—On lit dans l'*Événement*:

"Un jeune avocat de Québec était fiancé depuis quelques temps avec une jeune fille, aussi de cette ville. Les deux amants allaient bientôt être unis par les liens de l'hyménée, mais avant, ils se mirent en retraite chacun de son côté. Au bout de quelques jours, leurs sentiments avaient changé, car le jeune avocat est parti samedi soir pour Montréal, où il va se faire jésuite, et sa fiancée rentre ces jours-ci dans un couvent."

MM. Narcisse Beaudry et frère, Bijoutiers et Horlogers, annoncent à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont en magasin un assortiment de **MONTRES** en or et en argent, ainsi que des **BIJOUX** tant importés que de leur fabrication. MM. Beaudry et frère font aussi la dorure et argenture, ainsi que la fabrication et réparation d'ornements d'églises. Nous croyons devoir faire remarquer au public que ces deux messieurs sont tous deux ouvriers et surveillent, chacun dans son département, l'exécution des ouvrages faits.

NARCISSE BEAUDRY, EDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique. Horloger pratique.

—Jeudi de la semaine dernière, Mme Lander, demeurant au No. 402, rue St-Dominique, aperçut, dans le cabinet d'aisance de sa maison, un paquet qui bouchait l'entrée du principal tuyau. Ne pouvant découvrir d'abord ce que c'était, elle appela une jeune fille qui assura qu'elle voyait tout simplement un paquet de guenilles. Cependant, comme on avait quelques doutes, la police fut prévenue et vint retirer le paquet, qui contenait le cadavre d'un enfant nouveau-

né. Le coroner ayant été notifié, fit transporter le corps à la morgue, et commença une enquête. Les détectives ont pris la cause en main et espèrent pouvoir arrêter les coupables.

—Mardi soir, le 10 du courant, trois jeunes gens du faubourg St-Roch, Québec, qui conversait à la porte d'une maison dans le voisinage de la rue de la Couronne, entendirent une femme qui se lamentait et appelait au secours.

Un de ces jeunes gens, du nom de Woods, demanda à ses compagnons de l'accompagner pour découvrir d'où provenaient ces cris de détresse. Sur leur refus, il partit seul, et rentra à une petite distance il vit, sous une porte cochère, un homme robuste tenant d'une main une femme à la gorge et de l'autre la menaçant d'un couteau. En voyant arriver le jeune homme, cet individu prit la fuite. Woods lui lança une pierre qui l'atteignit à la tête.

La victime de cet assaut brutal est une jeune femme qui demeure dans la rue de la Couronne. Elle raconta à son sauveur qu'elle était allée faire des emplettes dans un magasin de la Haute-Ville et qu'en revenant chez elle, elle s'aperçut que cet homme la suivait de près. Rendue à l'endroit où Woods l'a trouvée, le misérable l'entraîna de force sous la porte cochère en menaçant de la tuer si elle criait. Il essayait de la ravir lorsque Woods vint à son secours.

On ne connaît pas le nom de l'auteur de cet attentat, mais sa victime dit qu'elle pourrait l'identifier si elle le rencontrait.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE BOSTON.—A une assemblée générale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Boston, tenue à Colman Hall, rue Fremont, le 4 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent furent élus officiers pour le semestre courant:

Président: Dr L. Dasilva, réçu;
Vice-Président: V. Julien;
Sec.-Correspondant: W. Filiatrault, réçu;
Sec.-Archiviste: A. F. Richard;
Sec.-Financier: H. Gervais, réçu;
Trésorier: S. Vanier, réçu;
Sergent-d'Armes: Alex. Gervais.
Directeurs: J. N. Charland, A. Débigaré, F. Ethier.
Comité de visite: J. Débigaré, J. Périgny, A. Duclou.

A la dernière Convention annuelle de "l'Union Canadienne-Française de Secours Mutuels" des Etats-Unis, tenue à Troy, N.-Y., le mois dernier, il a été décidé à l'unanimité que la prochaine Convention aurait lieu dans la ville de Boston, le troisième mardi du mois d'août 1879. Le bureau central qui doit gérer les affaires de l'Union et qui devra convoquer la Convention et en diriger les travaux, se compose, cette année, des messieurs suivants: le Dr L. Dasilva, président; W. Filiatrault, secrétaire-correspondant, et J. N. Charland, secrétaire archiviste, tous trois de Boston.

TRISTE ÉVÈNEMENT.—Un citoyen de Saint-Jacques de l'achigan nous a apporté le recit d'un fait lugubre arrivé dimanche dernier en cette paroisse.

M. Urgel Boisjoli était sorti le soir avec un M. Ratelle. Il paraît qu'ils ont pris tous deux beaucoup de boisson. En revenant chez lui, Boisjoli, qui se trouvait seul, car son compagnon l'avait devancé, tomba du haut d'un pont dans une espèce de marais vaseux et assez profond. Le malheureux, dans l'état d'ivresse où il était, ne put sortir de ce mauvais pas et il dut passer la nuit enfoncé profondément dans un terrain bourbeux.

On le trouva le lendemain matin dans une situation difficile à décrire. Son corps disparaissait presque en entier dans la vase et il avait pu à peine se tenir la tête dans une position qui lui permit de respirer.

On le transporta chez lui, où il expira le jour même, mardi, après avoir reçu les derniers sacrements.

Boisjoli est marié, père de plusieurs enfants. Il était revenu des Etats-Unis, il y a quelques années, avec un peu d'argent et il vivait avec sa famille dans une modeste aisance.

Ce fait est de nature à faire réfléchir ceux qui se livrent à la passion de l'ivrognerie.

Maison Canadienne.—On parle beaucoup de ce temps-ci, et avec raison, de protection. Nous en avons besoin plus que jamais; car notre commerce menace ruine. Tout le monde est à la veille de faire banqueroute. Malgré cela, nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que la célèbre **MAISON PILON** de cette ville, quoique l'argent soit plus rare, a mis \$200,000 au jeu pour ses achats d'automne. Tous les jours elle reçoit des centaines de caisses d'Europe et du Haut-Canada. Ainsi, elle vient de recevoir 1,000 pièces de Tweeds Canadiens des manufactures mêmes. Ayant acheté ces Tweeds pour argent comptant, elle peut les vendre à des prix qui étonneront tout le monde. Son importation d'Europe, consistant en soieries, étoffes à robes, fleurs, chapeaux, flanelles, winceys et articles de fantaisie, est énorme. Et, quand on achète pour de l'argent comptant dans des temps durs comme ceux que nous traversons, vous savez quels avantages on peut avoir. Alors, il n'est pas étonnant que la **MAISON PILON** ait une aussi grande renommée pour vendre à bon marché. Que tous les autres marchands disent qu'elle donne ses marchandises et qu'elle gâte le commerce; très-bien. Les pratiques connaissent assez leur intérêt pour aller là où tout est à **BON MARCHÉ**.

A. PILON & CIE.

Au Magasin Rouge, 581, rue Saint-Cathérine.—COMPÉTITION SANS PRÉCÉDENT DANS LE COMMERCE DE NOUVEAUTÉS.—Notre magasin n'est ouvert que depuis un mois à peine, et des milliers d'acheteurs l'encombrent déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osions espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces pronant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Étoffes à Robes à une commission de 2½ pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds *gratis*, et donnons les Patrons de Robes et de Manteaux par-dessus le marché! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. PELLETER & CIE., Propriétaires; J. N. ARSENAULT, Gérant.

AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.
J.-H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.

Décisions judiciaires concernant les Journaux

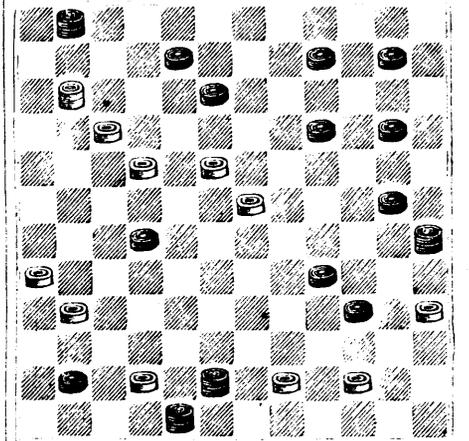
- 1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.
- 2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
- 3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
- 4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de l'*Opinion Publique*, Montréal.

PROBLÈME No. 136

Composé par M. F. BLACK, Montréal.
NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 135

Les Blancs jouent	de	Les Noirs jouent	de
29	24	18	10
16	39	4	37
28	22	15	28
23	58	et gagnent.	

Solution juste du Problème No. 135

Montréal:—MM. P. A. Sicard, N. Chartier, H. Robillard, J. Primeau, P. Décarreau, L. Chartier et J. Boyte.

Autre solution du problème No. 134

Montréal: P. A. Sicard.

M. Magloire Tétrault, Indian Orchard, Mass.—En réponse à votre lettre, je dois dire que la règle du jeu est de manger du côté où il y a plus de dames.